

Et il concluait par une parole de pitié et d'espérance, par un appel "à la lumière et au conseil" de l'Esprit-Saint.

II

Pour entendre comme il convient l'appel du Pape, il est nécessaire de s'élever au-dessus des passions humaines et de considérer la sublime et divine mission dévolue par Jésus-Christ au Chef de l'Eglise.

Le Pape n'est pas l'une quelconque des puissances terrestres. Même au temps où il détenait une souveraineté territoriale et politique, il ne ressemblait à aucun autre souverain. Roi temporel, il restait avant tout le gardien des intérêts moraux et religieux de tous les peuples, le roi dont "la royauté n'est pas de ce monde". De cette royauté personne n'a le droit de le dépouiller; il la tient de Dieu; elle est sa raison d'être; elle le place sur des sommets où nul homme ne peut atteindre. Assisté des lumières de l'Esprit-Saint, c'est de là que le Pape juge tous les événements de ce monde. Il a grâce d'état pour parler et pour agir.

Il est des catholiques qui n'y songent pas. On a tôt fait de dire: "Ce n'est pas une question de foi. Donc, nous restons libres de notre assentiment et de notre obéissance." Et par cette porte trop facilement ouverte à la liberté passe l'esprit de critique et de récrimination.

Assurément, la foi n'est pas engagée dans toute intervention pontificale. Mais quand le Pape parle, n'est-il pas toujours pour les catholiques, le chef qui a droit de se faire entendre? N'est-il pas le Père qui mérite toute soumission et tout respect?

Car sa parole est motivée par les grands intérêts dont il est chargé, les intérêts des âmes, les intérêts éternels. Aujourd'hui, sa vue s'étend au-dessus des peuples en armes. Sa connaissance des événements n'est ni partielle ni fragmentaire. Vers lui—car Rome est un centre—se propagent de tous les points de l'horizon les échos du monde entier: ils lui apportent des faits, des rapports, des aspirations, des appels sur lesquels se fonde son jugement. Dans toutes les nations belli-